

Les Alpes font le plein

Malgré un enneigement qui faiblit chaque année à cause du réchauffement climatique, le début de saison bat tous les records. Le succès est porté, notamment, par la clientèle étrangère.

Thomas Poupeau

LA NEIGE EST MOLLE, ce soir-là, sur la piste bleue qui redescend aux Gets (Haute-Savoie), charmante station culminant à presque 1 300 m d'altitude dans les Alpes. Les incessants passages de quarts ont créé des bosses, des tranchées, des monceaux de poudreuse qui colle aux skis et rendent pénible la fin de journée. « Il y a du monde », peste un papa qui tente de guider sa fille, apeurée par le nombre de skieurs qui redescendent, pressés de rejoindre le village à quelques heures du réveil de la Saint-Sylvestre.

Depuis début décembre, il y a du monde sur les pistes : en moyenne, la fréquentation a augmenté de 15 % dans les Alpes par rapport au début de saison de l'an dernier. Les records tombent même ici et là sur fond, pourtant, d'enneigement incertain.

« On est proche des 100 % de taux d'occupation »

« Nous allons faire mieux sur ce début de saison qu'en 2021 et 2022, qui étaient déjà des records », sourit Marlène Giacometti, directrice de l'office de tourisme des Menuires (Savoie), nichée au cœur des Trois Vallées, le plus grand domaine skiable du monde. Ici, le taux d'occupation des 27 000 lits a grimpé de 7 à

8 points, affichant 87 % la semaine de Noël et 93 % celle du Jour de l'An.

280 km plus au sud, en Haute-Savoie, Les Orres (1 800 m d'altitude) ont d'ores et déjà battu leur record de fréquentation, se félicite Emmanuelle Tahmazian, responsable de l'office de tourisme. « On est proche des 100 % de taux d'occupation », note-t-elle, précisant également que « les activités

annexes – patinoires, espaces ludiques – font aussi le plein », avec une hausse de 10 points au regard des années précédentes.

Cet engouement n'était pas forcément prévu, puisque les experts du climat n'incitent pas à miser sur la neige. Selon le Giec, un groupe d'experts internationaux, les Alpes ont perdu près d'un mois d'enneigement ces cinquante dernières années. Un phénomène irréversible : en 2050, il sera encore réduit de plusieurs semaines et le manteau blanc aura perdu 10 à 40 % de son épaisseur en moyenne montagne. En France, 186 stations – surtout des microdomaines – ont fermé depuis leur création, en partie à cause d'une économie fragilisée par le réchauffement climatique, a aussi établi le géographe Pierre-Alexandre Metral.

Comment expliquer cette fréquentation record depuis début décembre ? La clientèle internationale en est l'un des moteurs, notamment parce que les vacances de plusieurs pays voisins tombent exactement en même temps que celles de l'Hexagone. « Habituellement, on a 45 % d'étrangers sur la semaine du Nouvel An, mais cette année, c'est plus d'un sur deux », chiffre Marlène Giacometti. Une nouvelle clientèle fait aussi une apparition remarquée : les Chinois (*lire ci-contre*), remarque-t-on aux Menuires.

En profiter avant que ce ne soit plus possible

Pour Kevin, un forcené du snowboard, habitué de La Clusaz (Haute-Savoie), ces bons chiffres s'expliquent aussi par « la crainte de ne plus pouvoir aller aux sports d'hiver dans un futur plus proche qu'on ne pense, à cause des températures qui grimpent ». Autre facteur d'attractivité : la montagne – qui reste

un refuge de gens aisés, moins de 10 % des Français se payant des vacances au ski – s'est adaptée à l'inflation. « On a mis en place plus de promotions, des exclus Web pour les prix, des forfaits famille ou adaptables selon la consommation de ski », égrène Emmanuelle Tahmazian.

Reste une question : qu'en sera-t-il en février ? « Cela va être encore meilleur que décembre-janvier », prédit Marlène Giacometti.

186

stations ont fermé depuis leur création, en partie à cause d'une économie fragilisée par le réchauffement climatique

OPÉRATION SÉDUCTION | Attirer la clientèle chinoise

C'EST UNE NOUVELLE clientèle prometteuse dont la montagne a l'intention de prendre soin. En mars, la station des Menuires (Savoie) va recevoir 600 touristes chinois pendant une semaine entière, dans le cadre d'une opération de promotion coorganisée par la région Auvergne - Rhône-Alpes et un opérateur touristique de l'empire du Milieu.

« Avec les Jeux olympiques d'hiver qui ont eu lieu en Chine en 2022, le gouvernement chinois a largement développé la promotion du ski, dans ses écoles par exemple. Mais comme il n'existe là-bas que de la neige de culture, les skieurs ont pris l'habitude d'aller au Canada ou aux États-Unis. L'objectif est qu'ils viennent désormais chez nous, dans les Alpes », résume Alice Offredi, responsable du développement commercial de cette station nichée à 1 800 m d'altitude.

Ces 600 touristes sont tous membres de clubs de ski en Chine. Au menu de leur séjour : « La découverte de notre domaine mais aussi quelques expériences taillées sur mesure comme

un dîner en restaurant d'altitude rallié en dameuse, une master class d'un moniteur de l'ESF (*École du ski français*) pour glaner quelques trucs de skieurs, ou encore une soirée de gala », égrène Alice Offredi.

L'adaptation du marché

Durant une semaine, ce sera également l'occasion pour la station d'observer les habitudes de cette clientèle qui s'ouvre depuis peu de temps aux sports d'hiver, et à laquelle la montagne française doit s'adapter si elle veut qu'ils reviennent. Concrètement, cela passera par les produits mis en vente dans les supérettes, qui doivent davantage répondre aux goûts chinois, l'adaptation si nécessaire des forfaits de remontées mécaniques ou encore le développement des résidences, un type d'hébergement davantage apprécié par ces touristes que les formules « all inclusive » (tout inclus).

L'enjeu est important : la Chine représentait à elle seule 7 % des recettes touristiques de l'Hexagone avant le Covid.



Val-Thorens (Savoie), le 4 janvier. Les skieurs sont au rendez-vous de ce début de saison.